



CLASSIQUES
GARNIER

ROPARS (Anne-Aël), « [Introduction à la troisième partie] », *Jean Giono, fragments d'une poésie*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16533-0.p.0223](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16533-0.p.0223)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

La réalité ne me sert que par reflets¹.
Jean GIONO

Loin des aspirations naturalistes, Giono clame son indépendance vis-à-vis du monde réel, et ce dès l'acte de naissance du romancier – *Naissance de l'Odyssee*, première « poétique immanente » qui fonde l'écriture sur l'invention, et même le mensonge. « Odysseus le divin menteur² », dit Giono d'Ulysse dans sa lettre du 2 janvier 1924 à Lucien Jacques. Reflet de Giono lui-même, Ulysse exerce le pouvoir de l'imagination et de la parole sur son auditoire, charmé par les « magnifiques récits³ » à l'origine de l'œuvre homérique. À l'origine de l'œuvre gionienne se trouve cet art poétique de l'affabulation dont « le thème essentiel, selon Krzysztof Jarosz, [...] est celui qui devait préoccuper le jeune débutant de 1927 : la transformation du réel en fiction par l'intermédiaire du mensonge créateur⁴ ». C'est ce qui l'occupera toute sa vie, conduit par une désinvolture naturelle concernant la vérité mais surtout par le plaisir d'inventer en toute liberté, par l'ennui que lui inspire le réel et par le besoin de renouveler son inspiration. Quand, dans *Le Voyage en calèche*, il fait dire à Julio qu'« il n'y a que l'embarras du choix dans les moyens de construire autant de mondes que l'on veut⁵ », ce *reflet* de l'auteur exprime son profond désir d'échapper à l'ennui et aux conditions de l'existence (particulièrement pesantes pendant la Seconde Guerre mondiale) en créant des mondes nouveaux par l'imagination. *Fragments d'un paradis*, un an plus tard, vient satisfaire ce besoin d'ouvrir de nouveaux horizons à travers le récit expérimental d'une expédition aux prises avec des forces surnaturelles. Toutefois, le mépris affiché de Giono pour la vérité ne doit pas faire oublier son goût pour les faits et les détails qui, sans être

1 Giono Jean, *Entretiens avec Jean et Taos Amrouche*, op. cit., p. 184.

2 Lettre du 26 août 1924, *Correspondance Jean Giono – Lucien Jacques (1922-1929)*, op. cit., p. 102-103.

3 *Ibid.*, p. 103.

4 Jarosz Krzysztof, *Jean Giono – alchimie du discours romanesque*, op. cit., p. 15.

5 Giono Jean, *Le Voyage en calèche*, op. cit., p. 187.

soumis à la vraisemblance, donnent au récit la densité nécessaire à une construction, fût-elle imaginaire. « Je ne saurai bien mentir (vraiment inventer) que lorsque je serai parfaitement vrai⁶ », note-t-il dans son journal le 14 novembre 1943. Il ne s'agit pas de fuir le réel par les voies de l'inconscient, évanescences et fragiles. Giono n'a jamais été convaincu par le surréalisme⁷ – le rêve ne trompe pas. « Je suis d'accord avec le surréalisme dans la mesure où je sais ce qu'il y a derrière l'horizon si je songe à représenter l'horizon. Mais cette connaissance faite il faut que je vienne me replacer devant le réel⁸ », écrit-il en 1956 dans sa préface à une exposition de Lucien Jacques. Pour donner à l'invention la solidité du réel, l'écrivain se sert, non de la vérité mais des critères de vérité qui, utilisés en faveur du mensonge qu'est la littérature, brouillent la frontière entre réalité et fiction. Art analytique, psychologie romanesque, faits divers, détails « ininventables⁹ » sont les matériaux qui servent à créer un monde nouveau où l'écrivain exerce sa totale liberté d'invention. « Autrement dit, il faut réinventer, c'est ce que je fais. J'essaie de réinventer la réalité avec les choses exactes¹⁰ ». Si la réalité ne sert que par reflets, c'est parce qu'elle sert indirectement à créer, une fois déformée, inversée, contredite selon la propre vision du monde de l'auteur. Dans *Naissance de l'Odyssee*, rappelle Krzysztof Jarosz, « Ulysse ne deviendra un artiste consommé que lorsque, à la fin du roman, il saura réunir en lui, ou plutôt dans ses inventions, les propriétés véhiculées par ces deux personnages allégoriques des initiateurs : Archias qui représente l'inspiration et l'aède qui figure le savoir-faire poétique¹¹ ». De même, Giono s'applique à employer des moyens d'invention rigoureux et toujours renouvelés pour créer un ailleurs poétique susceptible de construire une grande œuvre.

6 *Id.*, *Journal, poèmes, essais, op. cit.*, p. 360 (14 novembre 1943).

7 Pierre Citron a toutefois vu l'influence des surréalistes dans *Fragments d'un paradis* (« Trajectoire de Giono », art. cité, p. 8), les *Poèmes d'après-guerre* (*Journal, poèmes, essais, op. cit.*, Notice p. 1301-1311) et *Le Hussard sur le toit* (Jean Giono, *ORC IV, op. cit.*, Notice p. 1305-1370).

8 Giono Jean, « Préface à une exposition d'aquarelles de Lucien Jacques chez Merenciano à Marseille (1956) », *Bulletin Giono* n° 11, 1979, p. 10.

9 *Id.*, *Entretiens avec Jean et Taos Amrouche, op. cit.*, p. 186.

10 *Ibid.*

11 Jarosz Krzysztof, *Jean Giono – alchimie du discours romanesque, op. cit.*, p. 21.